

M A S C A R A D E

ABONNEMENTS

LYON
Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

Les ANNONCES
valent de gré à gré.



JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ÉTRANGER
Un an... 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Un nouveau malheur vient d'atteindre notre directeur-gérant et sa famille.

A peine M. Labaume était-il sorti de prison grâce au décret d'amnistie, qu'il avait la douleur de perdre presque subitement son plus jeune enfant, un petit garçon de six ans.

Les malheurs volent en troupe, — a dit le poète, — M. Labaume et sa famille en font la triste expérience : en l'espace de moins de quatre mois, voilà le troisième deuil qu'ils ont à porter.

Et cependant la *Mascarade* doit être un journal gai. — Allons !

BONIMENT



Dimanche dernier un grand nombre de profonds scélérats, victimes de la liberté de la presse, voyaient s'ouvrir devant eux les portes de leur prison et, joyeux, s'en allaient recevoir les embrassements de leur famille et de leurs amis.

Cela par la grâce du décret d'amnistie générale rendu en l'honneur du centenaire de Napoléon I.

Voilà donc cette fois une mesure gou-

vernementale qui a une signification précise et un résultat pratique.

Une foule d'honnêtes gens, peu dangereux pour la sécurité publique, passaient leur saison d'été loin du soleil et des grands arbres dans ce triste logis qu'on appelle une maison d'arrêt ; on est venu tirer le verrou de leur porte et leur dire : — Mon cher Monsieur, donnez-vous la peine de vous en aller.

Ceci est clair, ceci est bon, — et nous défions qu'on nous trouve un condamné, quelqu'irréconciliable soit-il, qui n'ait eu l'envie de répondre en ce moment à l'homme chargé de lui remettre sa carte de sortie : — Grand merci, vous êtes bien bon.

Il nous est permis d'en parler sagement, car c'est la première impression éprouvée par le directeur-gérant de la *Mascarade*, qui depuis quelques jours avait commencé sa longue détention de neuf mois, — bravement résigné à la subir jusqu'au bout.

L'amnistie est venue le trouver, il l'a accueillie gracieusement et de bonne mine, comme il convient pour une visiteuse aimable, et nous manquerions aujourd'hui de sincérité et de franchise si nous mêlions la moindre goutte de fiel à nos félicitations.

Certes nous n'étions pas sans méfiance ; le Gouvernement nous avait peu habitués jusqu'à ce jour à des procédés nets et carrés, et nous avions grand peur de voir arriver une amnistie partielle, une amnistie boiteuse, un décret rédigé dans le goût

du sénatus-consulte, — comme ça par exemple :

Art. 1. Nous... etc. décrètons une amnistie générale. Cette amnistie s'appliquera à tous les condamnés pour crimes, délits ou contraventions de presse.

Art. 2. Sont exceptés ceux qui... qui... (une série interminable de qui).

Mais non, il n'y a rien à dire, l'amnistie est aussi large, aussi générale que possible et le Gouvernement a franchement crié : — Lachez tout !

Maintenant quel sera au point de vue politique le résultat de cette mesure ?

Aura-t-elle la vertu de réconcilier les irréconciliables, d'opérer le désarmement des vieux partis, d'apaiser les ardeurs de l'opposition, de convertir les critiques en dithyrambes, les loups en agneaux, le vinaigre en miel, de faire déteindre les coardes et de jeter un pont sur l'abîme des principes, comme dirait Joseph Prudhomme ?

Evidemment non, car ce serait trop commode.

Malepeste ! si un décret d'amnistie avait cet avantage précieux d'effacer les fautes et les erreurs du Gouvernement comme d'effacer les délits de presse, de passer l'éponge sur le budget, sur les emprunts, sur la loi militaire, sur le Mexique, sur Sadowa, ah ! parbleu, Napoléon III aurait un moyen bien simple de gouverner, à savoir : décréter une amnistie toutes les semaines et même plusieurs fois par semaine.

Il ne pouvait guère en être autrement, non pas que le rédacteur en chef du *Courrier de Lyon* manque absolument de talent, mais le style fade et incolore de ses 12,410 articles était peu fait pour attirer l'attention.

Au point de vue politique, M. Alexandre Jouve, par conséquent le *Courrier de Lyon*, est le soutien du parti de l'ordre, — c'est-à-dire du parti qui a ses gens en place, n'est-ce pas ?

Physiquement, le chef de la dynastie Jouve est un homme de soixante et quelques années. — Malgré une longue barbe, son allure tout-à-fait inoffensive, indique un partisan de l'ordre... établi, — et ses épaules sont légèrement courbées sous le poids, évidemment, de ses douze mille quatre cent dix articles de fonds.

M. Gromier.

Le Tardieu de Lyon. — Un petit homme à lunettes et à barbe d'un blond ardent. — Chargé des expertises judiciaires, la décoration lui est arrivée par une pente douce comme complément nécessaire de ses fonctions. — C'est fatal. — On a décrété en M. Gromier le médecin au rapport plutôt que le praticien habile et expérimenté que chacun sait.

C'est M. Gromier, on se le rappelle, qui, dans le procès Armand, découvrit les ficelles du fameux Maurice Roux, et démontra aux jurés que les ruses de ce domestique si liant montraient trop la corde.

Indépendamment de ses fonctions judiciaires, M. Gromier est préposé à la surveillance de la santé des jeunes élèves du Lycée ; et chaque matin, en digne successeur du vénérable père Pointe, il ad-

Le Gouvernement ne se berce pas sans doute de semblables illusions, et il sait bien que l'amnistie ne le rendra pas blanc comme neige ; il sait bien que les républicains continueront d'être républicains, que les légitimistes ne cesseront pas d'être légitimistes, ni les orléanistes, orléanistes ; mais du moins il aura acquis le droit incontestable d'inscrire à son actif un acte que les républicains aussi bien que les orléanistes ou les légitimistes sont dans l'impuissance d'attaquer.

Qu'on la retourne de toutes façons, qu'on la considère comme manœuvre politique habile, comme ostentation de force ou preuve de faiblesse, — l'amnistie est une mesure essentiellement louable, contre laquelle ne peut s'élever aucune critique sincèrement sérieuse.

C'est pourquoi nous qui ne nous sommes jamais fait remarquer par notre douceur à l'endroit du Gouvernement,

Nous qui faisons un journal d'opposition libérale nuancée d'assez de bon sens pour voir blanc ce qui est blanc, noir ce qui est noir, et distinguer le bon d'avec le mauvais, le sot d'avec le sage et le juste d'avec l'injuste, sous quelque coiffure ou quelque casaque que cela se trouve.

Nous enfin qui n'entendons en aucune façon désertir pour l'avenir notre droit de critique,

Nous n'hésitons pas à reconnaître, avec cette franchise qui est une des conditions de la véritable indépendance, que, dans

ministre aux potachiens de toutes classes la *guimauve lait* et le *riz et œuf* traditionnels.

M. de Chantelauze.

Auteur d'une histoire des ducs de Bourbon que jadis Guignol cassa dans sa bibliothèque sous le nom d'histoire des ducs de Trou-Bonbon, — innocente plaisanterie qui mit, dit-on, en grande fureur le futur décoré.

Le budget de la ville a inscrit à son passif une somme de 1500 francs pour faire l'acquisition de ce précieux ouvrage : cela nous paraissait suffisant, mais on a jugé à propos d'ajouter une croix comme appoint. — Voilà qui est bien. — Maintenant, après avoir décoré l'auteur de l'histoire des ducs de Bourbon, est-ce qu'on ne donnera rien à ceux qui la liront ?

Le marquis d'Albon.

Membre d'un conseil général quelconque, a soutenu avec ardeur la candidature officielle de M. Perras, de concert avec le *Courrier de Lyon*, décoré également comme on a vu ci-dessus : *Arca-des ambo*. — Dernier descendant, dit-on, des rois d'Yvetot ; — aussi après lui était-il tout naturel de donner la croix à

Béranger (M. de...).

Il est vrai que celui-ci est avocat-général, ce qui est une circonstance éminemment décorante.

L. LECLAIR.

FEUILLETON DE LA MASCARADE

NOS DÉCORÉS

Laurent Descours.

Si le nouveau commandeur de la Légion-d'Honneur ouvrait par hasard le dictionnaire de Vapereau, — il rirait bien en s'y voyant inscrit sous la rubrique d'homme politique français. Nous ne pensons pas, en effet, que M. Laurent Descours pousse l'illusion sur son propre compte jusqu'à prendre au sérieux sa personnalité politique, — et nous lui supposons assez de précision dans les idées et le jugement pour comprendre que la seule qualification qui lui convienne est celle de député officiel.

Il est bien certain que livré à ses propres forces et à ses seuls moyens, M. Descours ne serait jamais arrivé à représenter, au Palais-Bourbon, la quatrième circonscription du Rhône, et son avènement aux affaires date du protectorat de feu Vaisse qui, en 1837, jugea son ami digne de s'asseoir sur le banc où jadis avait pris place Fond de Chaponost. Fils de ses œuvres et agent de change, M. Laurent Descours est arrivé à une brillante fortune, — semblable à Murat qui, plaçant avec fierté son chapeau de postillon auprès de son bâton de maréchal, disait : — Je suis parti de là, — le premier usage de son opulence a été de faire édifier une villa genre suisse, à l'endroit même où s'élevait l'hôtellerie de sa famille.

Ajoutons, pour être juste, que M. Descours se montre fort serviable à l'endroit de ses compatriotes, à moins toutefois qu'il ne s'agisse de n'importe quoi qui puisse contrarier les vues du gouvernement ou de l'administration, choses sur lesquelles il n'entend pas plaisanterie.

Doté d'une belle santé, — ce qu'il y a de plus remarquable dans les facultés de cet homme politique français, comme dit M. Vapereau, — est incontestablement son appétit.

Nous ne pensons pas pourtant que ce soit la cause première de ses décorations, et nous sommes vraiment obligé d'en revenir à l'explication connue : — M. Descours a été décoré parce qu'il ne l'était pas, nommé officier parce qu'il était chevalier, et commandeur parce qu'il était officier.

Beaucoup de gens, et parmi eux une certaine quantité d'électeurs, ont paru s'étonner du mutisme obstiné de ce député au Corps Législatif ; — l'explication en est toute simple ; — M. Laurent Descours, qui connaît la valeur des choses, sait que si la parole est d'argent le silence est d'or, — et il préfère garder le silence.

M. Alexandre Jouve.

Depuis trente-quatre ans, M. Alexandre Jouve fait tous les jours un article de fonds dans le *Courrier de Lyon*, — ce qui, grâce à la multiplication, donne un total de douze mille quatre cent dix articles. — Cela valait bien un ruban rouge, sans doute ?

M. Alexandre Jouve a donc été décoré par droit d'ancienneté.

cette circonstance, le chef de l'Etat a fait œuvre digne d'un souverain libéral, et nous ne pouvons que tirer notre chapeau devant le décret du 15 août, en disant :

Nous avons, Sire, l'honneur de vous saluer !

Jacques BARBIER.

BONNES NOUVELLES



— Pendant que ses collègues M. Des-cours et Terme étaient nommés commandeur et officier de la Légion-d'Honneur, M. Perras n'a rien été nommé.

Voilà ce que c'est que de ne pas suivre le mouvement et de ne pas signer l'interpellation des 116.

— M. Forcade la Roquette étant ministre, M. Latour Dumoulin passait il y a trois mois pour un ennemi acharné de l'empire.

Le 15 août, le même Forcade la Roquette étant ministre, M. Latour Dumoulin a accroché la plaque de commandeur de la Légion-d'Honneur.

C'est une *insigne* des temps.

— Les relations entre le sultan et le kédive se détendent; le successeur de Mahomet va en profiter pour émettre un emprunt.

Jusqu'ici cependant l'argent passait pour être le nerf de la guerre et non de la paix.

— M. Rouher et M. Maupas se sont pris de bec au sénat et se sont accablés d'aménités de tout genre.

Il paraît qu'il est plus facile de tenir tête à l'ex-ministre d'Etat que de diriger la police dans les moments difficiles.

MAUVAISES NOUVELLES



— Tous les journaux ont vanté l'intégrité et la probité du maréchal Niel, reconnaissant qu'il n'avait trempé dans aucun tripotage d'argent.

Cette appréciation est peu flatteuse pour les autres serviteurs de l'empire.

— La mort du ministre de la guerre, provoquera sans doute des changements dans les uniformes de l'armée.

Quand un ministre de la guerre succède à un ministre de la guerre, son premier soin est toujours de diminuer ou d'augmenter le nombre des boutons de gilets.

— Il y a échange de notes aigre-douces entre M. de Beust et M. de Bismark. qui commence à grogner.

C'est pourtant au moyen de *notes* qu'on obtient de l'harmonie.

— La commission du sénat travaille toujours assidument au sénatus-consulte, mais elle n'est pas encore d'accord avec le gouvernement.

Les vieux sont généralement si entêtés.

— La duchesse de Madrid, épouse de Don Carlos, l'invisible, a fait célébrer une messe pour le repos de l'âme des Carlistes fusillés en Espagne.

Il était si simple de ne pas envoyer ces malheureux au devant de leur sort.

FAUSSES NOUVELLES



— Le bruit court que quelques irréconciliables refusant l'amnistie, ont demandé à être

guillotins. Les ministres se sont assemblés en conseil pour examiner cette requête.

— De son côté le bouillant Paul de Cassagnac, furieux aussi contre l'amnistie, a l'intention de subir à lui tout seul toutes les peines dont on a relevé les journalistes, afin qu'il n'y ait pas de mois de prison de perdus.

— Dans des cercles mal informés, on affirme qu'une baguette de feu d'artifice étant tombée sur le crâne de M. Rouher, la commotion qui en est résultée l'a rendu tellement libéral qu'il songerait à passer dans le camp de l'opposition la plus avancée.

— Un de nos correspondants nous assure que l'impératrice hésite à se rendre à l'Isthme de Suez, parce qu'elle ne voudrait pas faire une visite à une mer décorée du nom de Rouge, nom mal porté en France.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



Les funérailles de M. Brolemann ont eu lieu avec tout le cérémonial accoutumé, tous les honneurs et oraisons funèbres dus à un président de commission municipale, commandeur de la Légion d'Honneur.

L'excellent docteur Chapot, saisissant avec empressement l'occasion de placer un discours, est venu, au nom du bataillon des sapeurs-pompiers, « effeuiller quelques fleurs sur ce cercueil » — suivant ses expressions, — en reconnaissance de l'intérêt que portait M. Brolemann à ce corps si utile et si dévoué.

Franchement les pompiers ont la reconnaissance facile, qu'on en juge :

Avant l'agglomération lyonnaise, les sapeurs-pompiers touchaient 150 francs par an d'indemnité. L'extension de notre cité eut pour résultat de restreindre cette indemnité à 100 francs; enfin, depuis le 1er janvier 1868, la commission municipale rétablit les 150 francs primitifs.

Le docteur Chapot lui-même reçoit 250 francs par an, et son uniforme lui a coûté au moins trois ans d'appointements.

Mais que serait-il donc arrivé si M. Brolemann ne s'était pas vivement intéressé aux pompiers? Leur ferait-on verser à la caisse de la ville une annuité pour avoir le plaisir de secourir leurs compatriotes?

Quand on pense que la Commission municipale est si peu chiche pour les émoluments de certains fonctionnaires et employés supérieurs de Lyon ou du département, on se demande comment elle a le courage de n'accorder aux sapeurs-pompiers que les 150 fr. par an qu'ils émargent à notre budget.

Toujours aux pauvres la besace.

Parmi les personnages que la faveur du souverain a marqué de rouge dans notre ville, il convient de citer M. Plasson, le créateur des bateaux-omnibus, les *Mouches*.

Nous ne connaissons guère à M. Plasson d'autre titre à cette distinction que l'invention de ce mode de transport, et il est probablement suffisant. L'entreprise a réussi, le succès est vite venu, — l'argent avec le succès. Aujourd'hui M. Plasson est chevalier de la Légion d'Honneur, et la fleur qui brille à sa boutonnière doit lui faire oublier les petits désagréments auxquels a donné lieu la *Mouche* n° 4, de funeste mémoire.

La *Discussion* a vécu. Le 15 août a paru le dernier numéro de ce journal que les rigueurs de la loi n'avaient pas épargné, et dont la remarquable campagne contre notre système de Commission municipale n'est pas oubliée.

Par le talent de ses rédacteurs et particulièrement de M. Paul Dumarest, cette feuille méritait de fournir une longue carrière, et nous regrettons d'autant plus que la faveur populaire lui ait fait défaut que lorsqu'il s'agissait de réclamer une liberté, de s'élever contre un abus, nous avons toujours vu notre confrère un des premiers sur la brèche, au risque de la prison et de l'amende qui ne lui ont pas manqué.

Des affiches multicolores annoncent l'arrivée à Lyon du prestidigitateur Epstein, le même qui a failli être tué d'un coup de fusil à Paris.

En effet, les journaux nous ont fait part en temps et lieu de l'accident arrivé à ce prestidigitateur, mais à la façon dont il exploite la baguette de fusil qui a failli le tuer, M. Epstein finira par nous faire croire que le spectateur qui a tiré était tout bonnement un compère. Dans le cas contraire, l'accident prouverait tout uniment la maladresse de l'escamoteur qui avait mal combiné son tour.

A moins que M. Epstein n'ait voulu dire aux Lyonnais : à Paris, j'ai failli être tué, mais ici, vous verrez que je serai tué tout-à-fait.

Quoi qu'il en soit, la réclame est absurde, et c'est pour cela qu'elle attirera probablement du monde aux représentations de M. Epstein.

Pourvu que M. d'Herblay n'en profite pas pour faire débiter un artiste qui aura failli mourir de la fièvre typhoïde, ou une Desdémone qui aura failli être tuée quelque part par le poignard d'Othello.

La *Décentralisation*, le *Salut Public* et le *Progrès* ont cordialement félicité M. Labaume de sa mise en liberté.

Nous remercions nos confrères de cette marque de sympathie, et nous leur souhaitons de grand cœur de ne jamais avoir à profiter d'un décret d'amnistie.

On n'a pas encore trouvé l'heureux gagnant du gros lot de la loterie de Toulouse.

Ah! ça, ces loteries deviennent une mauvaise plaisanterie, car voilà, si je ne me trompe, la troisième ou la quatrième fois que pareille chose arrive.

On allèche le public par l'appât merveilleux de ces six chiffres, 100,000 francs, alignés majestueusement sur tous les murs et dans toutes les quatrièmes pages de journaux, — on le bombarde de réclames et de prospectus de toutes couleurs, on le promène des mois, des mois et des mois en lui rendant cet honneur : 100,000 francs à gagner pour vingt cinq centimes; c'est définitivement dimanche que se tire le gros lot de cent mille francs.... Puis lorsque le fameux numéro est enfin sorti... plus rien, personne à la caisse pour recevoir.

Il se produit ce phénomène excessivement bizarre d'un monsieur ou d'une dame qui, n'ayant qu'à tendre la main pour ramener cent mille francs dans leur poche, ne se donnent pas la peine d'aller les chercher. Ou si par hasard l'heureux mortel se présente, on découvre que ce billet est faux, et v'lan on l'envoie en cour d'assises.

D'après un journal dont le nom m'échappe, le numéro gagnant de la loterie de Toulouse aurait été acheté, il y a cinq ans, et probablement perdu.

Cinq ans, vous avez bien lu !

Cinq ans, — soixante mois, — dix-huit cents jours, pendant lesquels on a trimballé des milliers de braves gens accrochés à cet espoir chimérique de gagner cent mille francs.

Cinq ans, au bout desquels on fait cette découverte merveilleuse que le billet gagnant a été perdu.

Mon Dieu, nous ne contestons en aucune façon la parfaite loyauté des organisateurs de ces jeux de hasard, nous sommes convaincus que toutes les opérations s'accomplissent avec une régularité parfaite sous l'œil vigilant des autorités, — mais de grâce qu'on nous amène un homme, en chair et en os, ayant jamais touché cent mille francs à une loterie quelconque.

Vous n'êtes pas sans avoir lu dans la plupart des journaux, que le prince Impérial « avait été très satisfait de la tenue des troupes au camp de Châlons, » et que, le général Bourbaki « lui avait beaucoup plu par sa conversation vive et animée. »

Voilà une phraseologie qui prête singulièrement à rire, lorsqu'on réfléchit que le prince Impérial est un jeune garçon de treize ans qui ne connaît probablement que d'une manière imparfaite la charge en douze temps.

En ce qui concerne le général Bourbaki, le futur Napoléon IV n'étant encore arrivé qu'au grade de sergent, — il est au moins bizarre qu'on s'inquiète de savoir si le général a plu à son sergent. — Ne serait-il pas plus conforme à la hiérarchie de s'enquérir si le sergent a plu à son général?

Il y a quelques années déjà, après une visite à l'Ecole Polytechnique, un reporter zélé s'était empressé d'écrire avec le plus grand sérieux que le jeune prince avait témoigné toute sa satisfaction pour la façon dont les études étaient dirigées.

Or à cette époque-là le jeune prince éprouvait certainement beaucoup de difficultés à mener à bien une multiplication de quatre chiffres.

Est-ce que nous n'en finirons pas avec ces flagorneries aussi déplacées que ridicules, bien faites pour donner au fils de Napoléon III une idée singulièrement exagérée de la richesse de ses aptitudes et de ses facultés intellectuelles, — dans le cas où ce jeune garçon lirait les journaux.

Espérons qu'il ne les lit pas.

Ne quittons pas les soldats militaires sans dire quelques mots du maréchal Niel.

Au milieu des divers compliments funèbres auxquels a donné carrière la mort du ministre de la guerre, tout le monde est tombé d'accord sur ce point que le maréchal était essentiellement probe.

Probe! c'est donc là une qualité bien rare pour qu'il fallut la célébrer avec autant d'éclat !

Probe! probe! — Hé mon Dieu, pas besoin n'est d'aller à la cour pour en trouver des gens probes! j'en connais bien pour mon compte une bonne douzaine qui considéreraient comme fort mauvais et injurieux qu'on leur en fit compliment en plein visage.

Probe, mais cela va de soi, et il est déplorable que lorsque meurt un haut fonctionnaire, ses Massillon se croient obligés d'encadrer dans quelques phrases sonores cette simple vertu que pratiquent généralement les cochers de fiacre qui rapportent les objets oubliés dans leur voiture.

A force de parler de la probité que possède tel ou tel fonctionnaire, vous finirez par laisser supposer qu'il y en a d'autres qui en sont privés; ce qui serait évidemment une infâme calomnie.

HECTOR PÉRIÉ.

Le feu de la Conversation

Les acteurs du feu de la Conversation, 2225707, 2225707 (La scène se passe sur l'amphithéâtre du Trocadéro le soir du 15 août.)

Un obus. — Je suis dans une colère, oh mais dans une colère ! je sens que je ne vais pas tarder à éclater.

1^{re} fusée. — Vous éclaterez s'il y a mèche; en attendant dites-nous donc d'où vous vient ce violent courroux ?

L'obus. — Ce qui m'irrite, me vexe, m'horripile et finira par me faire crever de dépit avant l'heure, c'est de songer qu'il va me falloir dans un instant servir d'innocente pâture à la badauderie publique, moi qui depuis que je suis fondu n'ai cessé d'ambitionner l'insigne honneur de terminer ma carrière en pulvérisant sur un champ de bataille les ennemis de mon pays !

1^{re} fusée. — Brrrr ! ne parlez pas de la sorte vous me faites froid dans le dos.

L'obus. — Je ne suis pourtant pas une bombe glacée.

La fusée. — Je le regrette pour vous, car la bombe glacée, douce et bonne entre toutes, est incontestablement la crème des bombes.

L'obus. — Je salue votre jeu de mots, mais mille milliards de bombes en feu, rien ne saurait calmer la fureur qui m'anime lorsque j songe que je vais servir de divertissement à tas de gobe-mouches qui remplissent le Champ-de-Mars !

La fusée. — Tante ne animis celeste obus ire !

2^e fusée. — Ppppfftttt...

Une grenade. — Qu'est ce que c'est que ça ?

Une chandelle romane. — C'est une fusée radicale qui, furieuse qu'on voulût la forcer de contribuer à rendre brillante la fête de l'Empereur, a fait exprès de rater.

Un soleil. — Je crois plutôt que cette irréconciliable fusée a voulu, en ratant aussi complètement, faire une allusion directe à la destinée probable du fameux sénatus consulte.

Une grenade. — On a beau critiquer le gouvernement, il est incontestable qu'en accordant

une amnistie pleine et entière, l'Empereur a fait, ce matin, un acte de grande et bonne politique.

La chandelle romaine. — Je ne dis pas non, mais le diable est que ce n'est point à Napoléon III que revient l'honneur d'avoir eu l'initiative de ce grand acte.

La grenade. — Ah bah ! et à qui donc, s. v. p. ?

La chandelle romaine. — A Belmontet, parbleu. Voilà longtemps que ce poète aimé des Dieux et de Liégeois a adressé au Souverain cet hexamètre sublime tant de fois cité et qui ne sera jamais assez :

Le vrai feu d'artifice est d'être magnanime

1^{re} bombe. — Ça, par exemple, c'est bien mon avis, et puisque l'Empereur accordait l'amnistie qui vaut infiniment mieux que tous les feux d'artifice du monde, on aurait sagement fait de donner aux pauvres, en échange du futile spectacle que nous allons lui offrir, l'argent que le dit spectacle coûtera.

La grenade. — Voilà cependant où l'on en arrive avec la rage de vouloir faire de l'opposition quand même, à demander au nom du peuple la suppression de divertissements que le peuple lui-même n'a cessé de tout temps de réclamer à cor et à cris ! Vous avez donc oublié, ô bombe récalcitrante, le fameux « *Panem et circenses* ».

La bombe. — Nullement ; mais si le peuple était plus éclairé qu'il ne l'est, il comprendrait combien il est puéril et abusif de jeter ainsi aux oiseaux des tas de poudre dont le montan pourrait l'aider à acheter la fameuse poule qu'il désire tant mettre dans son pot.

1^{re} fusée. — Tout ça c'est très joli, mais c'est précisément parce que les masses ne sont pas encore suffisamment éclairées, que l'on nous envoie, pour augmenter leurs lumières, briller dans les airs.

L'obus. — Avec vos jeux de mots, fusée ma mie, vous me rendez, je le déclare *haut buse* !

La fusée. — Et vous, mon cher, avec vos calembours vous abusez bigrement de notre patience.

2^e bombe (partant). — Bing.

Un soleil. — Bon voyage voisine ; si vous rencontrez la lune en chemin, dites lui bien des choses de ma part.

3^e bombe. — Bing !

Le soleil. — *sic itur ad astra.*

4^e bombe. — Bing.

Le Soleil. — Encore une : ah ça mais ces gaillards là partent avec une fréquence et une rapidité à faire sécher de dépit le prince Napoléon et M. de la Guéronnière.

Une bombe (éclatant). — Boumm ; servez chaud.

2^e Soleil. — Ppppfffft !

L'obus. — Comment un soleil qui fait *long feu*, mais alors ce n'est plus un soleil c'est une fusée.

3^e bombe (éclatant). — Boum gare de dessous.

Une voix dans la foule. — Aie : je crois que je viens de recevoir un débris de bombe en plein front.

2^e voix (accent gavoche). — Eh bien de quoi que vous vous plaignez, vous aviez un front luant, vous voilà avec un front bombé.

4^e bombe (éclatant). — Boum, pas de crème.

La grenade. — J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure, l'Empereur en amnistiant tout le monde, y compris Rochetort, a sage-ment et noblement agi.

3^e soleil. — C'est aussi mon avis, seulement il faut que le gouvernement maintenant que le voilà entré dans la bonne voie, reste constamment animé d'un souffle tellement libéral qu'il ne soit plus possible à toute nouvelle lanterne d'être allumée : en sera-t-il ainsi.

Une fusée. — Ppppfffft !

DÉMOCRITE

CORRESPONDANCES UNIVERSELLES

Nous résumons comme suit nos correspondances de Paris et d'ailleurs :

Une bonne nouvelle pour commencer.

Ce matin, à dix heures vingt-cinq minutes,

M. le Préfet de la Seine a offert sa démission qui cette fois a été bel et bien acceptée.

Il y a eu immédiatement à la Bourse vingt-cinq centimes de hauss...mann.

On ne sait encore qui lui succédera ; remarquez que je ne dis pas : qui le remplacera. — M. le Préfet de la Seine est, en effet, un de ces administrateurs hors ligne auxquels on peut bien succéder, mais que l'on ne saurait remplacer.

Il paraît plus certain que jamais, qu'aussitôt que les débats sur le sénatus-consulte seront terminés le Corps Législatif sera dissous, et l'on procédera immédiatement à de nouvelles élections générales qui se feront en dehors de toute pression administrative. Je désire vivement qu'il en soit ainsi ; mais j'ai peur que les préfets à poigne trouvent par trop poignant de ne plus pouvoir fourrer leur nez dans l'urne électorale. Dieu sait, au fait, si l'on a attaqué, blâmé et critiqué les trop actifs agissements desdits préfets, à l'heure du scrutin. Hé bien ! ceux-ci ne faisaient en somme que leur devoir en cherchant à faire élire, malgré tout, des partisans exclusifs et acharnés d'une Constitution que l'Empereur a déclaré être essentiellement *préfectible*.

Encore un caissier qui vient de jouer des flûtes, c'est celui du cercle des *Mirlitons*. Il a volé cinquante mille francs — et à la frontière. — Quand nous serons à cent nous ferons une croix : — la croix du mauvais larron.

A propos de croix, voilà un mot que j'ai entendu hier, mais qui pourrait bien être poivre et sel, c'est-à-dire d'un certain âge.

On parlait du jeune X... qui vient d'être décoré, tout simplement parce qu'il est le fils de son père, un de nos députés les plus influents. — Ce n'est pas un ruban que devrait mettre X... à sa boutonnière, dit quelqu'un, — c'est une faveur.

La duellomanie qui sévit depuis quelque temps à Paris prend une tournure insensée : voici une proposition de cartel qui est bien certainement le *nec plus ultra* du genre.

Vous savez qu'à la suite d'une série d'articles sur les réunions publiques, publiés dans le *Pays*, une rencontre a eu lieu entre Paul de Cassagnac et Gustave Flourens ; — jusque-là rien que de très naturel ; mais à peine cette affaire était-elle vidée, que M. Napoléon Gaillard provoquait à son tour Paul de Cassagnac dans les conditions suivantes : — à bout portant un pistolet chargé et l'autre pas ; — cela devenait féroce ; mais voici le bouquet : M. Peyrouton vient de proposer à son tour au rédacteur du journal de l'Empire le duel suivant : on dresserait deux échafauds, dont l'un serait garni d'un vrai coutelas d'acier et l'autre d'un coutelas en carton peint ; chacun des deux adversaires monterait sur l'échafaud qui lui aura été désigné par le sort, placera sa tête dans la lunette, et au commandement de : « L'ordon, s'il vous plaît, » la tète par l'un des témoins, lâchera la corde qui retient le coupeur.

Est-ce assez extravagant ! Dans le cas où ce duel bizarre aurait lieu, il est indispensable que les adversaires conservent leur sang-froid jusqu'au bout, car si l'un d'eux venait à perdre la tête avant le moment suprême, le duel ne serait naturellement plus possible.

Vous savez que le *Public* est une feuille complètement dévouée à l'ex-ministre d'Etat ; quel qu'un a baptisé les colonnes de ce journal : « Les colonnes de Rouhercule. »

En Italie, l'affaire des tabacs excite toujours vivement la curiosité publique ; on ne s'entretient que de cela sur l'une et sur l'autre rive du Pô, qui se trouve ainsi devenu, — dirais-je, si je voulais céder à la mesquine tentation de faire un facile et inepte calembourg, — qui se trouve ainsi devenu un Pô à tabacs.

La commission chargée d'instruire l'affaire a choisi tout naturellement pour rapporteur le député Nicotera, alors même que le nom significatif de ce personnage ne suffirait pas à justifier le choix dont il a été l'objet, il serait bon de ne pas oublier que Nicotera est un des députés italiens qui ont le plus de blague.

Les Espagnols continuent à ne pas plus avoir de roi sur leur trône que d'eau dans leur Manzanarès ; don Carlos ne demanderait pas mieux que de prendre la suite des affaires d'Isabelle, mais l'on ne veut pas de lui, et je crains bien qu'il ne soit destiné à servir de

pendant au fameux édifice que les Français comptent toujours, mais en vain, voir enfin couronner.

M. Darimon est, à Rotterdam, le héros de toutes les fêtes. Voici une des mille gracieusetés dont il a été accablé depuis qu'il est là-bas. Le directeur du théâtre ayant été prévenu un soir que notre consuli venait d'entrer dans la salle, fit un signe à l'orchestre qui attaqua aussitôt l'air connu : *Bonsoir M. Pantalon*.

J'apprends au dernier moment que ce n'est point, hélas ! sa démission qu'a offerte M. Hausmann, mais bien un grand dîner en l'honneur du centenaire de Napoléon I^{er}, — quelle catastrophe !

Pour extraits :

XAVIER LEFRANC.

Puff for ever !



Je suppose, cher lecteurs, que vous avez tous reçus, comme moi, un prospectus ainsi conçu :

HIER

Il nous a révélé les vrais mystères de Paris, Les splendeurs apparentes, Les misères cachées, L'humanité parée ou fardée, Et Rocambole intéressa tout le monde.

DEMAIN

Ce sont les bois qu'il explorera, Les bois sombres, Les bois aux repaires cachés, Les bois aux secrets terribles !

QUELS SONT LES MYSTÈRES DES BOIS

c'est ce que

PONSON DU TERRAIL

va révéler aux lecteurs de
La Petite-Presse

Ce prospectus de haute futaie a dû, j'en suis certain, bien des gens en erreur et je crois qu'il sera l'objet de produire les résultats qu'on a dû fonder, en le lançant, sur l'insolite éloquence de sa teneur.

Il est incontestable, en effet, que bon nombre de personnes distraites n'ayant jeté sur cet imprimé qu'un vague coup d'oeil et ayant rencontré sous leur regard ces mots :

« Ce sont les bois qu'il explorera, Les bois aux repaires cachés, etc. »

n'auront pas douté un seul instant qu'il ne s'agisse là des bois de lit, et que le papier qu'il en tenaient en main ne fut une circulaire de marchand d'insecticides Vicat ou autres ; par suite lesdites personnes, sans pousser plus avant leur lecture, auront sardoniquement fourré ledit papier dans leur poche en fredonnant :

« Ou ne sait pas ce qui peut arriver. »

Il en est de même des myopes qui n'ayant, eux, aperçu que ces mots :

Mystères des bois

que la faiblesse de leur vue leur aura fait lire ainsi :

Mystères de bois

auront cru, de leur côté, avoir affaire à une circulaire de marchand de bois de chauffage, et se seront également empressés de flâner, sans en lire davantage la susdite circulaire en réserve pour les cas où ils viendraient à éprouver de ces besoins dont le besoin se fait généralement sentir.

Nous, grâce au ciel, nous avons lu en entier cet échantillon de puff, et il nous eût fait incontestablement puffer de rire s'il n'avait eu le talent d'exciter notre curiosité au dernier chef.

Quels sont les mystères des bois ? — Je n'en sais rien ; mais ce que je sais encore moins, et c'est justement là ce qui m'intrigue au possible, c'est : quels peuvent être de nos jours les bois où il pousse ainsi des mystères en guise de champignons ? — Le bois de Boulogne ? — Le bois de Vincennes ?

J'y suis !

Les mystères que le vicomte va nous révéler sont une réduction Colas des mystères d'Isis, et le bois qui sert de cadre à ces doux mystères n'est autre que le fameux bois de Bayeux où il

fait si bon cueillir la fraise quand on est deux. Qui vivra vira.

En attendant, mes compliments au directeur de la *Petite-Presse*, pour l'art avec lequel il manie la réclame à outrance. Il y a des esprits grincheux ou arriérés, qui trouvent le Puff ridicule, lui ne le trouve point tel et il a ma foi bien raison. Donc : Vive les réclamards et les puffistes !

Pointel et Ponson, for ever !

DÉMOCRITE.

P. S. — Je réfléchis au dernier moment que puisqu'il s'agit ici des *Mystères des bois*, je perdrais ici une magnifique occasion de perpétrer un à peu près, si je ne modifiais au plûtôt, comme suit, l'exclamation ci-dessus :

Pointel et Ponson, forêt verte ! D.

THÉÂTRES



Célestins. — Pour continuer la série annoncée des artistes parisiens, M. Berthelot est revenu cette semaine accompagné de son cortège de chaussonnets, de Mme Thierret et de M. Victor, appartenant comme lui à la troupe des Bouffes. Le trio comique avait attiré lundi et mardi aux Célestins un nombre relativement assez grand de spectateurs, recrutés surtout parmi les habitants des villes ou bourgs voisins accourus à Lyon pour contempler les splendeurs du feu d'artifice du 15 août. Si cet appoint de population flottante ne fut pas venu contribuer à peupler la salle, il est à croire que le court passage de ces artistes n'eût pas produit des recettes exagérées.

E à coup sûr, les Lyonnais qui se sont abstenus ne doivent pas regretter leur absence à ces représentations. Le répertoire n'a guère varié depuis le premier séjour de M. Berthelot, c'est toujours *Vive Mieux le Mare*, *Héraclite et Démocratie*, les *Deux Avoués*, *l'Île de Tulipatan* et la *Vie Parisienne* qu'il nous a été donné de voir et d'entendre pas mal de fois.

Tout l'attrait résidait donc dans la nouvelle interprétation de Mme Thierret et de M. Victor remplaçant Mme Michon et M. Belliard dans *l'Île de Tulipatan* et la *Vie Parisienne*. Or, pour en finir avec M. Victor, il faut constater que dans le rôle d'Hermosa il n'a pas déployé un talent assez vif pour faire oublier son devancier.

Quant à Mme Thierret, elle passe à juste titre comme la meilleure du genre comique de Paris ; elle a le physique, la voix de l'emploi, une rondeur et une verve fort amusantes, mais... M. d'Herblay possède dans sa troupe une artiste qui ne lui cède en rien, et qui, comme elle, a toutes les qualités nécessaires pour remplir convenablement ses rôles, au point que je ne sais si Mme Michon est une bonne Mme Thierret ou si Mme Thierret est une bonne Mme Michon.

L'actrice des Bouffes a peut-être à son usage, et de plus que notre pensionnaire, certains gestes excentriques, certains effets de scène un peu risqués, particuliers aux acteurs des théâtres de la capitale, mais la majeure partie du public a autant apprécié Mme Michon, que ce fut dans la *Ministère*, la *Bonne aux Camélias*, dans les rôles de Mme Rhomboidal ou de la Douairière de Quimper-Kari dec.

En somme, l'exécution de *l'Île de Tulipatan* et de la *Vie Parisienne*, confiée aux sujets ordinaires des Célestins, était au moins aussi bonne qu'avec le concours de leurs camarades parisiens, pour ne pas dire meilleure. Il faut ajouter que la reprise actuelle de ce dernier ouvrage a lieu dans des conditions désavantageuses, son interprétation étant de beaucoup inférieure à celle de la création, — MM. Lucot et Leconte faisant regretter MM. Lamy et Seiglet, tandis que M. Belliard est préférable à M. Berthelot. Il n'est pas jusqu'à Mlle Jeanne qui n'ait été obligée, mardi dernier, de réclamer l'indulgence pour cause d'enrouement, lequel enrouement ne lui a pas permis de chanter les couplets de son rôle. Après cela, quand elle parle, Mlle Jeanne, c'est comme si elle chantait ; donc on a peu perdu à cette extinction de voix.

Comme spectacle de drame, une nouvelle reprise à signaler : *Le Masque de fer*, avec accompagnement sur l'affiche d'une notice historique. Cette notice seule vaut l'argent, et comme sa lecture ne coûte rien, j'engage mes compatriotes à s'en contenter : la pièce ne doit pas être aussi intéressante.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés,
Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 3.

LA SILENCIEUSE



**MACHINES A COUDRE
BRODEUSES, BOUTONNIERES**
de tous systèmes
pour Familles et Ateliers
garanties de 1 an à 5 ans, de 30 f. à 450 f.

Maison de gros et détail

J.-P. MOLLIÈRE

Rue Impériale, 61 et 63, Lyon
Plusieurs médailles d'or (48-12)

CAISSE CENTRALE DE COUPONS

55, rue de la Bourse, LYON
MARTIN-FONTANEL FILS, changeur

Achat au comptant, sans bordereau, de coupons échus ou à échoir.
— Avances de fonds sur dépôt de titres. — Ordres de Bourse, courtage officiel. (50-5)

CHOLÉRA, CHOLÉRIE, DYSSENTERIE

Le seul remède vraiment efficace pendant les chaleurs pour prévenir les indispositions est l'emploi de

**ALCOOL DE MENTHE
DE BERAUD**

la seule de toutes ces préparations qui soit préparée d'après la formule du Codex de l'Empire français, avec les plantes vertes au moment de la récolte. — Se méfier des nombreuses contrefaçons.

Dépôt dans toutes les pharmacies. (63-12)

SOMMIERS-MODÈLES PERFECTIONNÉS

Brevetés s. g. d. g.
Elasticité et construction démontables, légères et nouvelles, répondant à toutes les exigences. — Prix : 12 à 30 f. Tarifs et dessins sur demandes

LAURENT, quai St-Antoine, 17, LYON

FOURNITURES

POUR LITHOGRAPHIE ET AUTOGRAPHIE

CADOT, FRÈRES, 51, place Impériale, LYON (64-3)

EAU DE FLEURS D'ORANGER

de qualité supérieure

JOANNY ÉMERY



Parfumeur - distillateur à Vallauris
près Grasse

Exiger la marque de fabrique et le modèle ci-contre.

Dépôt chez les principaux négociants. 41-13

AVIS AUX LYONNAIS

qui vont à Paris

THIERRY, photographe 41, Rue de la
Chaussée-d'Antin

Se charge de faire leur Blquette (13-2)

MAISON DE CONFIANCE

MOULIERA

Fabricant d'Articles de voyage, Chasse, Gymnase et Sacs
en maroquin de tous genres, rappelle à sa nombreuse clientèle
qu'il a toujours ses Magasins

Quai St-Antoine, 37, au lieu de 35 (66-4)



PLUS D'EXTRACTION DE DENTS

50 ans de succès

Bien au-dessus du véritable Bol d'Arménie
Marmont, élixir contre les plus fortes douleurs
de dents, névralgies dentaires, engorgements des
gencives, etc., seul approuvé comme remède sou-
verain par les Facultés de médecine de Paris et
autres, composé par le célèbre docteur MARMONT
chirurgien-dentiste de Paris, également inventeur
de l'esthioménie, procédé qui arrête toujours et
sans douleur toutes les caries de dents.

Cette opération ne se fait que par Mlle BERT
seule élève et successeur du Dr Marmont, rue Centrale, 33, au
2me, maison du café Central, à Lyon, près la rue Ferrandière.

NOTA — Mlle BERT se charge également de blanchir les dents
les plus jaunes par un procédé par elle seule connu, sans souffrance.
Elle plombe les dents et les racines avec un Mastic blanc inaltérable. (61-4)

PENSION DE CHEVAUX

M. VIVIEN, propriétaire de vastes prairies à Dardilly
près Limonest (Rhône), désirerait prendre en pension
des CHEVAUX malades ou convalescents.

Ecrire franco pour les conditions. 71-4

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à un
Ressemblance garantie
tous les perfectionnements artistiques dont la pho-
tographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS

1, Place des Cordeliers, 1

LYON (26-0)

Place des Célestins, 1

GRAND CAFÉ-RESTAURANT ISCH

L. TIGNAT successeur

DÉJEUNERS

Un carafon vin — pain — un plat — dessert. 1 fr. 75

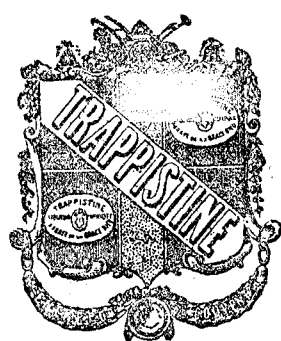
DINERS, de 6 à 8 heures du soir

Potage — quatre plats — dessert (vin compris). 4 fr.

Sert à la Carte

SALONS PARTICULIERS (4-0)

TRAPPISTINE



LIQUEUR DE TABLE

apéritive et digestive

préparée au

Couvent de la Grâce-Dieu

près de Besançon (Doubs)

PAR LES

RR. PP. Trappistes eux-mêmes

L'exquise finesse de son arôme et ses qualités
hygiéniques, éminemment salutaires, en font au-
jourd'hui notre première Liqueur française.

En Vente dans les principales Maisons.

En consommation dans les grands Cafés

DÉPOT GÉNÉRAL

CARLOZ VUILLEMIN

15, rue Lanterne, Lyon (22-32)

BEAUTÉ des Mains, du Visage. —
Guérison des Gerçures,
Pellicules, etc. par l'emploi

de la **CRÈME SIMON**

Rue Impériale, 89. — Se méfier des nombreuses contrefaçons. (24-0)

36, RUE ET PLACE IMPÉRIALE, 38, LYON

A côté du passage de l'Argue

AUX DEUX PASSAGES

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

Châles, Soieries, Lainages, Articles de Blanc, Etoffes pour Deuil, etc.

Maison de confiance vendant bon marché et à prix fixe (70-3)

QUINA-VERMOUTH

Produit hygiénique breveté (S. G. D. G.)

FRANCE

de **FILLION** neveu

EXPORTATION

MAISON FONDÉE En 1825

Rue Gasparin, 5 et 9, LYON

De toutes les découvertes faites par la médecine depuis plusieurs siècles, on peut dire que celle du quina ou quinquina est une des plus
importantes. C'est, en effet, le fébrifuge le plus puissant connu jusqu'à ce jour. On peut dire que, depuis sa découverte, il a prolongé l'exis-
tence de plusieurs millions de personnes, dévorées par des fièvres opiniâtres qui les entraînaient rapidement au tombeau. Aujourd'hui, on
a trouvé le moyen d'en faire avec le vermouth une boisson agréable, apéritive et salubre.

Le Quina-Vermouth se trouve aussi chez tous les principaux limonadiers et épiciers.

Exiger le cachet sur la bouteille et la signature de **FILLION** neveu. (66-4)

SOCIÉTÉ ANONYME
de la

BANQUE DES CHEMINS DE FER
D'INTÉRÊT LOCAL

Capital social : Douze Millions de Francs
Divisé en 24 000 Actions de 500 francs chacune

Les Souscriptions sont reçues sans frais chez M. Cochar-
changeur, rue Impériale, 6, LYON. (72-1)

Fabrique de Sommiers élastiques
EN TOUS GENRES

RAYNARD ET C^{ie}

69, Cours Lafayette, LYON

Sommiers élastiques recouverts d'un tissu damassé et garnis
à 28 et 35 francs, garantis pendant 10 ans sans frais.

RÉPARATIONS DE SOMMIERS
à prix modérés. (34-13)

HERNIES

Sans opération, guérison prompte et parfaite
garantie par les faits. En conséquence, plus de
bandages. S'adresser à M. Gaillard, médecin de
la faculté de Montpellier, domicilié à Lyon
quai de la Charité, 1. (58-1)

55 Ans de Succès

ROB-SAVARESI, DÉPURATO-TONIQUE Perfectionné
pour la parfaite guérison des

MALADIES SECRÈTES

Faiblesse des organes, Pertes, Abscess, Ulcères, Tumeurs, Érup-
tion à la peau, Affections cutanées et Vices du sang.

Les guérisons nombreuses et authentiques opérées chaque
jour par ce précieux et puissant **dépuratif** le dispensent de tout
éloge et sont les plus beaux titres de ce remède à la confiance
publique dont il jouit constamment.

Expéditions par correspondance

s'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de première classe
rue Pizay, 12, au premier étage, Lyon
allée de traverse rue de l'Arbre-Sec 9 (37)

ALCOOL DE MENTHE ANGLAISE RECTIFIÉE
DE J.-D. FREDERIC

Liqueur digestive et stomachique par excellence

Comme Boisson d'agrément pour tous les usages de la bouche
et de la toilette, elle réunit tous les avantages et qualités des
Eaux, Liqueurs et Elixirs connus à ce jour.

FLACONS BOUCHÉS A L'ÉMERIAVECI INSTRUCTION, 2 et 41.
(Exiger le nom de J.-D. FRÉDÉRIC et le cachet cire noire
avec tête couronnée.)

DÉPÔTS A LYON : — A la Pharmacie Centrale, dans les principales
Pharmacies, telles que MM. LARDET, place de l'Impératrice, MAZADE
et DALOZ, rue d'Algérie, 14, BAYON, rue Impériale, 30, BLANC,
BARNAUD, successeur, rue Impériale, 3, GODARD, rue Terme, 13,
GUERPILLON, place Louis XVI, 13, etc., etc., et dans toutes les Phar-
macies de la France et de l'Etranger.

Dépôt général pour les demandes en gros, rue Pizay, 3,
au 3e, chez M. J.-D. FRÉDÉRIC (60-6)